



Archives de sciences sociales des religions

140 | octobre - décembre 2007
Varia

Comment la Bible saisit-elle l'histoire ? XXIe Congrès de l'Association catholique française pour l'étude de la Bible (Issy-les-Moulineaux, 2005)

Paris, Éditions du Cerf, coll. « Lectio divina », 2007, 296 p.

Pierre Lassave



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/10463>
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007
ISBN : 978-2-7132-2145-3
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Pierre Lassave, « Comment la Bible saisit-elle l'histoire ? XXIe Congrès de l'Association catholique française pour l'étude de la Bible (Issy-les-Moulineaux, 2005) », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 140 | octobre - décembre 2007, document 140-22, mis en ligne le 15 novembre 2012, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/10463>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Comment la Bible saisit-elle l'histoire ? XXIe Congrès de l'Association catholique française pour l'étude de la Bible (Issy-les-Moulineaux, 2005)

Paris, Éditions du Cerf, coll. « Lectio divina », 2007, 296 p.

Pierre Lassave

- 1 Née à l'époque de Vatican II, l'Association catholique française pour l'étude de la Bible (ACFEB) est devenue en une quarantaine d'années un lieu central en France d'échanges savants entre biblistes. Malgré son sigle confessionnel, elle a progressivement ouvert ses portes aux diverses traditions exégétiques (protestantes, juives) ainsi qu'aux disciplines universitaires (histoire, archéologie, critique littéraire). Bien qu'animés par des prêtres et des pasteurs, ses travaux ont pleinement intégré les théories et méthodes des sciences humaines et sociales qu'ils contribuent à éprouver sinon partiellement à renouveler. Depuis une vingtaine d'années et à l'échelle internationale, l'intensification du dialogue entre les disciplines historiographiques et les traditions herméneutiques fait oublier le vieux conflit entre science et théologie qui prévalait encore au début du siècle dernier. Comme le rappelle d'emblée le préfacier, Jean-Michel Poffet, directeur de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem, « on semble enfin sorti de la crise moderniste où la simple évocation des différences entre les évangiles ou d'une symbolisation des événements dans l'écriture de l'histoire, dans l'Ancien Testament comme dans le Nouveau, soulevait des passions et faisait soupçonner d'hérésie ».
- 2 Principalement centré sur l'historiographie hébraïque (ou de l'Ancien Testament), ce volume collectif donne la mesure des bouleversements introduits dans la connaissance de l'origine, de la composition et de la destination des écritures saintes. Il en est ainsi de la « révolution deutéronomiste » qui remet en cause la succession des époques (patriarches, juges, rois et prophètes) et des couches rédactionnelles (yahwiste, élohiste, deutéronomiste, sacerdotale) que la « méthode historico-critique » issue de l'humanisme

moderne avait échafaudée et affinée depuis Spinoza, notamment en faisant remonter les premières rédactions de la Torah (Pentateuque) en deçà du x^e siècle avant notre ère.

- 3 Comme le montrent brillamment les exégètes jésuites Jean-Louis Ska puis Jean-Marie Carrière, depuis les premières mises à jour dans les années 1940 (travaux de Martin Noth) d'un ensemble littéraire structurant les relations entre les livres de l'« hexateuque » (Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome, Josué) autour de la justification de la chute d'Israël et de la quête de son alliance privilégiée avec un dieu unique, l'historiographie n'a cessé de faire remonter la confection de la Bible hébraïque aux années d'exil, après la destruction du premier temple de Jérusalem (– 587). De façon convergente, les fouilles archéologiques confirment l'existence tardive des conditions urbaines propres au développement scripturaire (sceaux, codes, lettres). La transcription de sources orales antérieures (récits des origines, adages, prescriptions, chants) s'inscrit dès lors dans un vaste projet littéraire de reconstruction d'une identité nationale apte à résister aux empires qui se partagent successivement le territoire (égyptien, assyrien, perse, grec, etc.). L'entreprise mémorielle et législative se cristallise au fil des péripéties du petit peuple vassalisé qui se dit l' élu du dieu au nom imprononçable. Mais pour fictionnelle qu'elle puisse être, comme l'attestent par exemple les murs introuvables de Jéricho (Jacques Briand), l'entreprise ne s'appuie pas moins sur des traditions qui reflètent indirectement une histoire identifiable.
- 4 Thomas Römer, exégète suisse élu récemment au Collège de France, discerne ainsi dans la quête judaïque des origines au vi^e siècle avant notre ère deux grandes traditions qui proviennent d'une histoire clanique plurielle. La première, que l'on pourrait dire généalogique, se divise en trois branches : samaritaine au nord, avec Jacob comme figure principale ; judéenne au sud, avec Abraham modèle de la réunification du nord et du sud au VII^e siècle ; égyptienne et diasporique, avec Joseph, virtuose de l'échange entre cultures. La seconde tradition, contractuelle, marquée par l'exil (transfiguré en exode et avènement de la terre promise) où Moïse le juif égyptien fait figure de guide héroïque, à l'instar de Sargon le conquérant assyrien, auquel s'ajoute la dimension d'intercesseur divin. L'articulation deutéronomiste de ces traditions, aux époques babylonienne puis perse, associe de façon définitive la conquête de la terre promise au respect de l'alliance avec le dieu unique. Avançant plus avant jusqu'à l'époque grecque du second temple (v^e-iv^e s.), l'historienne Marie-Françoise Baslez, reconstitue l'atelier du scribe biblique, fonctionnaire de cour royale dont l'art sacré consiste à refondre les récits, légendes, lois et autres documents conservés dans les bibliothèques impériales. La théodicée judaïque s'enrichit ainsi d'apports littéraires et linguistiques divers, comme l'épopée homérique, le topos de l'écrit saint, perdu et retrouvé. Le captivant livre d'Esther donne à cet égard un bel exemple de l'association des intrigues de cour persane avec les secrets d'alcôve à la grecque (Jean-Daniel Macchi).
- 5 Toutes ces recherches bibliques qui révolutionnent l'histoire sainte dialoguent étroitement avec les développements contemporains de l'historiographie universitaire. L'« École des Annales », le « tournant linguistique » et les « théories du récit » forment ses principales références avec ses auteurs phares (Reinhart Koselleck, Arnaldo Momigliano, Paul Ricœur, Paul Veyne, Hayden White, pour les plus cités). L'approfondissement des connaissances sur les types d'écriture antique de l'histoire permet ainsi de voir dans l'agencement deutéronomiste le travail littéraire de genres contemporains distincts et appelés à se développer, tel le récit politique chez Thucydide, la description des passions chez Tacite ou plus tard encore le dialogue entre les faits et le dogme chez Eusèbe.

- 6 Mais les biblistes ne se contentent pas de se référer de l'extérieur aux développements épistémologiques des sciences sociales. À leur façon exégétique, ils participent à ces développements même. Ainsi, Anne-Marie Pelletier trouve-t-elle dans l'écriture prophétique matière à réflexion sur le rapport du temps à l'histoire : le prophète qui interroge les événements à l'aune d'un plan divin énigmatique trouble les reconstructions logiques et totalisantes, introduit le doute dans la mémoire et ruine l'orgueil de l'élection. L'histoire ne se départit donc pas du sens latent ou manifeste qui procède de sa reconstruction même. Prolongeant ce questionnement, le théologien jésuite Christoph Theobald avance la notion d'engagement comme clé de lecture des écritures saintes. Il part du constat que tout lecteur de la Bible rencontre un assemblage de faits plus ou moins réels, symboliques et imaginaires qui résulte d'une épreuve traumatique (l'exil, la croix). Assemblage scripturaire qu'il faut prendre comme acte qui engage (écrire c'est faire). Un acte qui en appelle d'autres par la lecture et à nouveau l'écriture au fil du temps et de ses traumatismes tels aujourd'hui la « mort de Dieu » ou la Shoah. S'il est désormais admis avec la troisième mondialisation que la tradition chrétienne ne peut plus prétendre coloniser tous les esprits de la terre, sa Bible comme référence s'offre toujours comme support historique d'une réflexion libre sur tout ce qui dépasse l'entendement humain. La quête critique du sens, l'expérience cruciale et l'énonciation fragmentaire s'imposent dès lors comme des vertus théologales. Tout se passe donc comme si la reconnaissance des lacunes de l'écriture sublunaire de l'histoire par l'historien Paul Veyne aidait une certaine théologie chrétienne à se renouveler, à s'actualiser. Nous sommes loin dès lors des conflits séculaires entre la science positive et l'intelligence de la foi.
- 7 Mais il ne faut pas confondre les choses de la logique avec la logique des choses. Aussi réduite soit-elle par la sécularisation contemporaine, la catéchèse chrétienne n'appelle pas moins le bibliste à l'aide lorsqu'il est désormais établi qu'Abraham est moins un personnage historique qu'une figure légendaire, et ainsi de suite, de la traversée de la Mer Rouge jusqu'aux miracles de Jésus. Relisant les manuels de catéchèse, le prêtre et exégète François Brossier ne constate pas seulement un certain retard entre la connaissance savante et sa vulgarisation mais pointe aussi la difficulté qu'il y a à transmettre, à notre époque où la culture scolaire reste nécessairement positiviste, une histoire où la réalité est indissociable de la fiction. La question reste en suspens.
- 8 Dans une sorte de synthèse finale en forme d'ouverture, Jean-Marie Carrière ne peut dès lors qu'insister sur la pluralité constitutive du monde du texte biblique tant au plan de son écriture que de sa lecture, hier et aujourd'hui. Le conflit entre la critique et l'apologétique qui faisait rage au temps de Renan semble bien révolu, ou du moins déplacé vers la tension entre différents modes d'approche du texte. Trois modes ou types s'en dégagent ici : la critique des sources antiques, la compréhension du témoignage passé, le discernement du sens au présent, derrière lesquels se profilent respectivement les figures de l'érudit, de l'exégète et du théologien.
- 9 Cet ouvrage collectif livre un état exemplaire de la réciprocité possible entre ces perspectives, toutes régies par des exigences intellectuelles communes qui leur permettent de communiquer et de coopérer entre elles. L'immense domaine des lectures moins doctorales, lieu des passions politico-religieuses, reste par définition à l'arrière-plan. Le rôle œcuménique et interdisciplinaire de l'ACFEB s'en trouve confirmé.